

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 2

Rubrik: L'air de Paris : les regrets et les "regretteurs"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Message

Confirmands

C'était la confirmation, l'an dernier, comme chaque année dans mon église. Devant les 37 jeunes gens et jeunes filles qui ratifiaient le vœu de leur baptême, en face de ces adolescents au seuil de l'existence, j'ai pensé à vous, mes chers amis d'«Aînés». Y a-t-il longtemps que c'était pour vous jour de confirmation? Vous en souvenez-vous encore? Et comment s'est passé la cérémonie à l'église? Et en famille? Quelles étaient les dispositions de votre cœur? Ressentiez-vous de l'émotion? Êtiez-vous fiers de votre bel habit neuf ou plutôt gênés et timides? Que de questions, pas vrai? Tout cela pour vous aider à revenir en arrière, vers une époque heureuse, je le souhaite pour vous. Aviez-vous un bon repas de famille ou n'a-t-on pas marqué la solennité du jour? Enfin, avez-vous reçu des cadeaux? Ou rien du tout?

Mais ce qui intéresse le pasteur que je suis, c'est votre disposition de cœur et d'esprit. Pour être plus précis, le degré de votre foi. Pour autant que l'on puisse en faire une description ou en mesurer l'intensité. Et les promesses faites à cette occasion, les avez-vous prononcées, parce que plus ou moins contraints ou dans la joie enthousiaste d'un jeune cœur croyant?

Entre ce temps lointain de votre belle jeunesse, pleine d'espérances, et votre situation d'aujourd'hui, les années se

sont envolées... et les rêves, les illusions, les espoirs, les projets, les plans, eux, se sont-ils, eux aussi, dissipés?

Voyez, je suis sûr que vous aviez un cœur ardent et propre, une âme neuve et pure, des élans bien sentis et honnêtes, une volonté arrêtée de faire le bien et de suivre le droit chemin, de réussir loyalement dans la vie et d'être pour les autres quelqu'un de bienfaisant. Oui, j'en suis sûr: on ne peut pas, à moins d'être déjà un peu perverti, penser autrement à 15-16 ans. C'est l'âge des beaux sentiments, y compris celui de la tendresse, de l'amitié et de l'amour naissant. On découvre la vie. On n'en voit que les beaux côtés. On s'y engage avec enthousiasme et avec confiance.

Et voilà ma ou mes questions. De tout cela, que vous est-il resté? Les rêves, les avez-vous réalisés? Le cœur ardent et propre, l'avez-vous gardé? Avez-vous été, et êtes-vous encore pour les autres une présence bienfaisante et réconfortante? Votre bonne humeur et votre joie sont-ils encore contagieux? Avez-vous encore un esprit de dévouement et de service? Ou vous enfermez-vous dans la solitude, l'égoïsme et la critique amère des autres?

Oui, vous avez été autrefois, vous aussi, des confirmands. Des jeunes pleins de foi en l'amour de Dieu et des hommes. Entre-temps, vous avez fait des expériences, vous avez souffert, la vie ne vous a pas épargnés. Vous êtes-vous aigris, vous êtes-vous détachés de la foi, avez-vous tout abandonné, tout jeté par-dessus bord, ou au contraire, cette foi, cette espérance, cet amour de votre jeune âge, les avez-vous gardés fidèlement, les avez-vous fait fructifier au travers des expériences, des souffrances, des épreuves?

Comme je vous souhaite, mes chers amis d'«Aînés», d'avoir «combattu le bon combat» et au moment où vous «achèverez la course», d'avoir «gardé la foi». La foi du confirmand que vous avez été un jour.

Jean-Rodolphe Laederach,
pasteur, Peseux



Jean Nohain

L'air de Paris

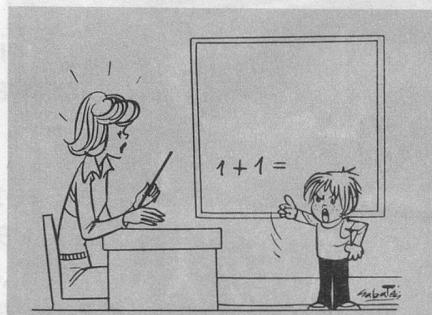
Les regrets et les «regretteurs»

C'était il y a juste cinq cents ans et le pauvre et aventureux François Villon se lamentait mélancoliquement:

*Mon Dieu, que n'ai-je étudié
Au temps de ma jeunesse folle
Et à bonnes mœurs dédié:
J'eusse maison et couche molle...
Mais, hélas! je fuyais l'école
Comme font les mauvais enfants...
En écrivant cette parole
A peu que le cœur ne me fend...*

C'était bien joliment dit dans le langage naïf de l'époque. Mais je pensais, une fois de plus, en relisant le poème du cher François Villon, à l'inanité de ses regrets tardifs et de ses vaines lamentations.

Nous sommes constamment entourés de ces personnes que Théophile Gautier appelait ironiquement «des vieillards moroses et regrettateurs», et leurs propos ressemblent à un ronronnement nostalgique:



— Dois-je vraiment répondre à cette provocation? (Dessin de Ramon Sabatès.)

L'Oasis

HÔTEL-PENSION
La Prise-Imer, 2035 Corcelles (NE)

Situé dans un cadre de verdure et de tranquillité, l'Oasis est un endroit idéal pour vos vacances et convalescence. Nombreuses possibilités de promenades pédestres. Arrangement pour groupes, séminaires, fêtes de famille et mariage. Renseignements et prospectus: tél. 038/31 58 88.

**«Aînés» renseigne et divertit.
Faites-le connaître autour de vous!**

Ah! si j'avais su... Ah! quel dommage que mes parents ne m'aient pas fait apprendre la musique... Ah! quand je pense que j'aurais tant voulu être peintre... ou dentiste... ou danseur, ou acrobate... Ah! la tristesse de ne pas connaître Florence... Ah! si je comprenais le chinois...

Regrets, regrets, regrets... Hélas, hélas, hélas!

Combien sont négatives et inutiles ces quotidiennes jérémades qui ne transforment en rien ce qui a été — et comme je préfère la sagesse de ceux qui se contentent et qui savent se féliciter de ce que la vie leur a apporté de concret et de positif. Rien n'est plus nocif que les regrets: *les regrets empêchent de vivre*, et le mot que nous devrions, chers aînés, proscrire à tout jamais de notre vocabulaire, c'est le triste mot: hélas!

Ne soyons pas des vieillards regrettateurs et sachons plutôt nous réjouir de notre présent, de notre avenir et de nos projets, même si ce sont des projets prosaïques.

Je relisais hier le dernier poème qu'a écrit — non pas il y a cinq cents ans comme François Villon, mais il y a cinquante ans seulement — mon père, Franc-Nohain, philosophe et moraliste charmant. Un poème intitulé *La Voix descendante* et dans lequel il disait sans amertume et pour se consoler des lacunes de son existence: *Ce que je n'ai pas fait, mes enfants le feront...* Une bonne formule raisonnable pour beaucoup d'entre nous.

Et, un peu plus loin, ces vers qui résument si bien le choix que je vous recommande de tout mon cœur, aujourd'hui:

*De monuments, de paysages,
Hâtons-nous à remplir nos yeux:
Le trésor le plus précieux
Est encore un livre d'images.
Je ne suis pas allé aux Indes,
quel dommage!
Ni aux Indes, ni au Japon;
Maintenant, c'est trop tard, et
d'ailleurs à quoi bon?
Nous avons à songer à un autre
voyage.
Tous les spectacles familiers
Des quotidiennes promenades,
Je sens que plus je les regarde,
Moins j'en serai rassasié...*

A l'exemple de Franc-Nohain, tâchons de nous «rassasier» jusqu'au bout — sans les regrets stériles et sans les inutiles hélas! — des images fugitives et heureuses que nous offre encore notre vie. Elles ne manquent pas à ceux qui veulent les voir, les aimer et leur sourire.

J. N.



Mes souvenirs

André Chabloz

A Bursins, mon village

Au temps de mon enfance, rares étaient les maisons neuves et la rue qui, de l'auberge communale, se dirige vers Vinzel se montrait si étroite qu'il fallut se résoudre à démolir trois bâtiments, côté sud, pour faciliter la circulation qui devenait dangereuse. Et l'un de ces bâtiments était la vieille forge. C'était un rude travailleur que le maréchal du village. Il forgeait lui-même les fers à cheval, en hiver, quand les clients se faisaient moins pressants, il s'en constituait une petite provision. Il battait lui-même de son lourd «battéran» le fer rougi au feu, projetant des gerbes d'étincelles que les passants admireraient, le soir, quand ils se rendaient à la laiterie. Tenant l'objet dans les tenailles, il le tournait, le frappait et l'enclume chantait sous le marteau qui rebondissait: un temps fort, un temps faible, c'était toute une musique de sons successivement clairs ou étouffés dans le métal incandes-

cent. Enfin, le fer ardent, plongé dans un vieux seau d'eau métallique, crachait des jets de vapeur après un dernier frisson.

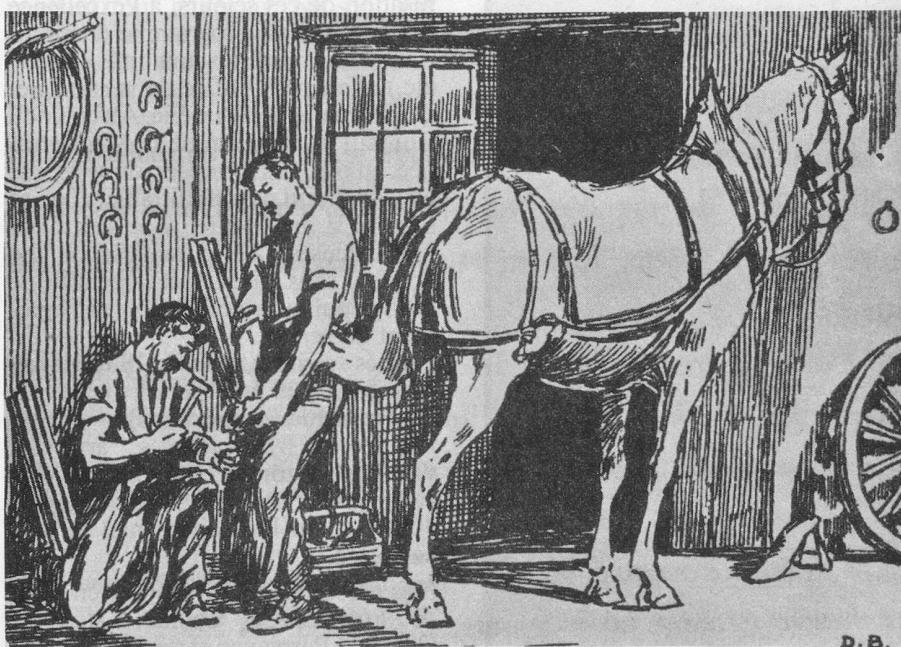
Quand, en hiver, la rue était gelée et devenait glissante, il fallait munir de «mouchettes» les sabots des chevaux. Pointues, elles se plantaient dans le verglas, évitant ainsi les chutes brutales. Aussi, dès le premier gel, les paysans amenaient-ils leurs bêtes en les tenant par un licol. Il en venait de tous les villages environnants et, pendant la première semaine de froidure, c'était, devant la forge, tout un rassemblement de gens et de bêtes qui encombraient la rue. Il fallait en attacher à la barrière de fer devant l'auberge où, lasses d'attendre, elles jouaient à se mordre, hennissant et grattant désespérément le sol.

Malgré l'affluence, le maréchal ne perdait pas son calme et accomplissait son travail tranquillement. Il saisissait une patte, pliait le jarret de force et le paralysait sur son genou que protégeait un tablier de cuir. Avec un couperet, il aplanaissait le dessous du sabot et, d'un coup sec, enfonçait dans la corne la mouchette pointue.

Son travail ainsi terminé, il donnait une claque sonore sur la croupe du cheval qui, surpris d'être déjà libéré, posait avec précaution son pied chaussé de pointes qui se plantaient dans le sol gelé.

A. C.

Illustration de D. Burnand extraite de «Terre où j'ai vécu», Editions V. Attinger, Neuchâtel.



D. B.